

souvent des *minor victimizations*, que Debarbieux (2003, 2006) désigne sous le terme « microviolences ». C'est bien sûr la violence verbale qui est majoritaire, et connue par 90 % des enseignants interrogés (5 % ont subi des violences physiques relativement sérieuses : gifles, coups de poing ou de pied). Pour les agressions les plus graves contre les enseignants il est à noter que dans 20 cas il s'agit des familles des élèves et dans 24 cas... de leurs collègues (entre autres agressions à caractère sexuel ou/et homophobe). L'évolution de la victimation avec l'expérience professionnelle est particulièrement remarquable : elle diminue de moitié dès la seconde année pour toutes les catégories d'agression, voire elle est divisée par trois pour la violence verbale ou les vols. Les résultats montrent aussi très clairement que les victimations varient avec la formation des enseignants : plus ceux-ci sont informés des difficultés du métier, moins ils sont victimes ; plus ils ont reçu une formation spécifique sur la violence moins ils sont victimes. Ne citons qu'un seul chiffre : 75 % des enseignants québécois interrogés estiment ne pas avoir été formés à ces problèmes. Autre facteur majeur de risque ou de protection : la qualité de l'accueil des équipes et le soutien de la direction. S'il existe un mentorat ou plus simplement une coopération entre adultes le risque de victimation et de « décrochage enseignant » est nettement moins élevé car la probabilité de quitter la carrière augmente bien avec, d'une part, la violence des élèves, mais aussi, la déception quant au climat relationnel entre adultes.

Ce livre une fois de plus, montre l'urgence d'une amélioration de la formation pédagogique des enseignants, qui prenne réellement en compte les problèmes de violence, de conduites agressives. Il montre aussi comment, au niveau de l'établissement lui-même il est temps que soit pensé réellement l'accueil des nouveaux enseignants, dont la nomination en terrain difficile devrait évidemment être évitée en terrain difficile.

Catherine BLAYA
Observatoire Européen de la Violence scolaire
Bordeaux

VIRY Laurence (2006). *Le monde vécu des universitaires, ou la République des Egos*, Rennes : PUR, 359 p.

Ce livre est issu d'une thèse de sociologie soutenue en 2004 à Paris VII sous la direction de Vincent de Gaulejac : *Le monde vécu des enseignants-chercheurs*. Au premier abord, on peut être rebuté par son épaisseur. Mais allons plus avant et

examinons l'approche proposée et son apport au regard des travaux existant sur le métier d'enseignant-chercheur.

En partant de 43 entretiens cliniques, l'auteure nous fait entrer dans ce monde complexe, dans ces parcours divers, dans ces identités multiples. La première partie explicite comment ce « monde vécu » a été abordé. La sociologie de Pierre Bourdieu permet d'étudier le système universitaire comme un champ et de repérer les différentes sortes de pouvoir qui animent les enseignants-chercheurs. Mais c'est aussi le cadre de la sociologie clinique de Vincent de Gaulejac qui permet de comprendre comment des individus d'origine sociale diverse, ayant des trajectoires sociales et professionnelles et des habitus de classe différents, s'adaptent au système universitaire qui a ses propres règles et normes. La première partie présente également le recueil de données et la méthode d'analyse choisie, ainsi qu'une réflexion sur l'implication et l'auto-analyse.

En dehors de cette approche clinique, la deuxième originalité de cette recherche est la question de départ. Comme le note Vincent de Gaulejac dans sa préface : « Elle apporte des réponses à la question qui traverse l'ensemble de l'ouvrage : pourquoi le métier d'enseignant-chercheur, résultat d'un choix personnel dans la majorité des cas, métier peu contraignant et plutôt valorisé socialement, semble apporter si peu de satisfactions à ceux qui l'exercent ? »

Le cadre ayant été rigoureusement posé, comme cela est nécessaire dans une approche clinique, la deuxième partie aborde « les épreuves instituées », c'est-à-dire les épreuves formelles nécessaires à la carrière (la thèse, la qualification, le recrutement, etc.). Les entretiens cliniques permettent un regard rétrospectif sur chaque trajectoire, mais aussi d'analyser les stratégies utilisées pour « passer » chacune de ces épreuves.

La troisième partie, qui porte sur la vie à l'Université, aborde le vécu quotidien à travers les discours sur l'articulation entre l'enseignement, la recherche et le travail administratif, sur le salaire et sur les conditions matérielles. Ce qui est intéressant ici, c'est qu'au-delà des revendications légitimes, les entretiens cliniques font apparaître que ce sont les relations humaines qui font l'essentiel du « mal-être » des universitaires et qui sont à l'origine des frustrations qu'ils expriment.

Pour comprendre pourquoi les enseignants-chercheurs s'investissent et évoluent différemment, la quatrième partie va proposer d'analyser quelques thèmes transversaux : l'origine sociale (en particulier ascendante), mais aussi des « phénomènes sociopsychiques transversaux » : le besoin de reconnaissance et l'envie. Ces deux dernières notions ouvrent une réflexion sur la nature même des différences entre les trajectoires.

En effet, les échecs sont surmontés avec plus de difficultés par les personnes qui sont en ascension sociale, sauf si elles ont reçu des signes de reconnaissance. La confiance en soi développée pendant l'enfance est ici essentielle. « C'est pourquoi, pour rendre compte de la complexité des parcours, la prise en compte des projets parentaux, de la confiance reçue ou ressentie sont des éléments qui doivent être corrélés à l'origine sociale. »

Le besoin de reconnaissance et l'envie révèlent les conséquences de la rencontre entre des désirs individuels et des exigences institutionnelles. Certes, ces deux sentiments ne touchent pas seulement les enseignants-chercheurs, mais le système organisationnel les exacerbe. Ils résultent de l'enchevêtrement entre un besoin individuel de notoriété, de prestige, etc., et un système qui, en l'absence de rémunérations financières ou symboliques, n'offre pas, ou plus, de réponses à ce besoin de reconnaissance.

De plus, « Le recrutement et l'évaluation permanente par les pairs, la valorisation de la recherche au détriment de l'enseignement, les diverses sollicitations pour participer à des colloques, à des jurys de thèse, à des séminaires, etc. sont des éléments qui participent à la naissance ou au renforcement de l'envie. »

Cette analyse remet en question l'image de l'universitaire privilégié, et met en lumière les mécanismes de défense mis en œuvre pour pallier, ou tout au moins atténuer, un mal-être.

Marie-Françoise FAVE-BONNET
Paris X Nanterre (CREFe)

NOUS AVONS REÇU

CHAUVEAU Gérard (2007). *Le savoir-lire aujourd'hui : les méthodes de lecture et l'apprentissage de l'Écrit*, Paris : Retz, 136 p.

FORESTIER Christian, THELOT Claude, EMIN Jean-Claude (2007). *Que vaut l'enseignement en France ?* Paris : Stock, 300 p.

GIMONNET Bertrand (2007). *Les notes à l'école ou le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire*, Paris : L'Harmattan, 304 p.

LETHIERRY Hugues (2006). *Des conflits à l'école : les rixes du métier*, Lyon : Chronique Sociale, 208 p.